# BEAUSOLEIL
# CITÉ COSMOPOLITE
# 1880-1930

**Laurent DELPIANO**

Les historiens ont pour habitude de présenter certaines villes méditerranéennes comme un espace cosmopolite[1]. Certains chercheurs mettent en avant la particularité de ce modèle du fait d'un riche passé historique. En effet cette zone fut le point de rencontre des religions et des grandes civilisations, avec notamment d'important échanges économiques assurés par les villes portuaires[2].

Dans le même temps, il est difficile de définir la notion de cosmopolitisme. Celle-ci apparaît complexe et riche de significations diverses. Sociologues, historiens, philosophes ont une approche nuancée, sa définition semble être liée aux perceptions de l'homme : Socrate, les stoïciens, Kant évoquent l'universalité de l'espèce humaine. L'analyse du sociologue allemand Georg Simmel nous indique que dans une situation cosmopolite, c'est avant tout la figure de l'étranger qui domine ou encore celle du philosophe écrivain Pascal Bruckner, pour qui ce terme signifie le fait d'apprendre la culture des autres, tout en approfondissant la sienne.

Nous n'avons pas vraiment d'écrits évoquant exclusivement le cosmopolitisme. Seul l'ouvrage de Peter Coulmas s'est attaché à décrire une histoire du cosmopolitisme de ses origines à nos jours. Il y voit à travers ce terme le « produit de trois facteurs : unité, paix, liberté. »[3]

Pour les historiens, cette notion renvoie plutôt à un concept de melting- pot, surtout vers la fin du XIX^e^ siècle, où ce terme devient à la mode, notamment pendant la Belle Epoque ceci faisant référence à un brassage de population dans des contextes de développement économique urbain où le tourisme est en plein essor. Ici, ce vocable décrit plutôt une forme positive, mais il peut aussi avoir un aspect négatif, en particulier avec le nationalisme qui y voit la volonté d'une domination étrangère. Peter Coulmas ajoute que : « Ce processus a pris de multiples nouveaux départs et revêtu des dénominations diverses qui traduisent des modifications et des nuances au niveau des principes et des intentions. Ce que l'on recherchait dans l'Antiquité sous le nom de cosmopolitisme s'est appelé à d'autres époques universalisme, internationalisme ou globalisme. »

De nos jours encore, le cosmopolitisme est considéré d'actualité. On le retrouve dans les processus politiques, économiques, et même idéologiques dans ce qu'on appelle la mondialisation. Par conséquent, ce mot peut être un terme scientifique ou idéologique, se trouvant en perpétuelle évolution historique. Ceci implique beaucoup d'interrogations : dans une situation cosmopolite, a-t-on obligatoirement un univers multiethnique ? A-t-on une coexistence ou une juxtaposition de population ? Est-il un vecteur d'intégration ? A-t-il un lien avec le communautarisme ? Est-ce que ce phénomène est pensé, volontaire ou résulte-t-il d'un contexte économique, politique échappant aux acteurs ? Est-il plus accentué où plus marqué à certain moment ? Le cosmopolitisme a-t-il un caractère épisodique, temporaire ou durable ?…
II apparaît cependant que l'idée de brassage de population est une indication majeure. Beausoleil semble être un exemple concret pouvant vérifier cette hypothèse.

Beausoleil est une jeune commune, créée en 1904. En conséquence, cette localité possède un passé qui n'est pas lointain, mais un passé méconnu de ses habitants, du moins pour les plus jeunes. En effet, peu d'ouvrages et de travaux traitent de cette commune.

Pourtant, Beausoleil possède certaines particularités par rapport à d'autres localités du littoral : tout d'abord, cette ville est née d'une part, grâce à l'explosion économique de la principauté de Monaco, d'autre part grâce au nombre important d'immigrés. Mais, il semble surtout qu'elle revêt tous les aspects pouvant décrire cette notion de cosmopolitisme, c'est à dire

---

[1] Voir les travaux de : Robert Ilbert , *Alexandrie, un modèle éphémère de convivialité,* collection Autrement, n°20, 1992. Annie Benveniste, *Salonique, ville cosmopolite au tournant du 19e siècle,* cahiers de l'Urmis, n°8, décembre 2002. Marie-France Attard-Maraninchi et Emile Termine *Migrance : Histoire des migrations à Marseille,* tome 3 *Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres,* édition Edisud, 1990.

[2] Nous pouvons citer comme exemple Tanger, Marseille, Salonique, Alexandrie…

[3] Emmanuel Kant, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite,* 1784.
Georg Simmel, *Métropoles et mentalité.*
Pascal Bruckner, *Le Vertige de Babel,* Paris, Arléa, 2000.
Peter Coulmas, *Les citoyens du monde : Histoire du cosmopolitisme,* traduit de l'allemand par Jeanne Etore, collection Albin Michel, Idées, 1995.

l'aspect social, culturel, politique, et peut être même religieux. En effet, Beausoleil a connu une forte immigration italienne. C'est également une station climatique, sorte de satellite de Monaco où cohabitent les riches hivernants venant se détendre aux spectacles, aux jeux… De plus, dans l'entre-deux- guerres, la ville a subi une agitation politique avec notamment des heurts entre communistes et fascistes.

L'objet de ce travail consiste à explorer les mécanismes, les effets positifs et négatifs d'un univers multiethnique à travers des indicateurs qui sont donc d'ordre social, politique, culturel…

**● La présence étrangère à Beausoleil**

Au milieu du XIX^e^ siècle, au moment de la révolution industrielle, commence une immigration massive. En 1851, premier recensement où figurent les étrangers, on dénombre 381000 étrangers en France, ces effectifs seront toujours à la hausse, ils atteindront en 1931, 2 700 000 allogènes soit 6,58% de la population totale. L'arrivée en masse de la colonie italienne commence véritablement après 1860, avec 100 000 individus vers 1870, 163 000 en 1876, 240 000 en 1881, 286 000 en 1891 et 330 000 en 1901. En 1911, les Transalpins constituent 420 000 personnes soit 36% du total des étrangers résidant en France et plus de 1% de la population globale de l'hexagone. Ce fort taux s'explique par le fait que la France possède un faible accroissement naturel de sa population et un besoin croissant d'une main d'œuvre non qualifiée. A l'inverse l'Italie connaît une forte croissance démographique et dans le même temps un sous-développement économique. Dès lors ce phénomène souligne l'impossibilité pour les Italiens de trouver du travail dans la Péninsule. Il en résulte une montée du chômage et de nombreuses difficultés tant sur le plan financier que moral. La précarité et la perspective de trouver un emploi en France explique, en partie, cette immigration italienne, notamment à la fin du XIX^e^ siècle et après la première guerre mondiale.

Ce flux d'immigrés se fait ressentir particulièrement dans le département des Alpes-Maritimes du fait de l'interpénétration géographique, et d'une histoire commune. Le département détiendra le record d'étrangers par rapport au reste du pays : les effectifs des allogènes oscillent alors entre 100000 et 150 000 personnes, et les Italiens représentent en moyenne les trois quart d'entre eux, soit environ un quart de la population totale[4] : (voir tableau ci-dessous)

| Années de recensement | 1921 | 1926 | 1931 | 1936 |
|---|---|---|---|---|
| Population totale des Alpes-Maritimes | 357 749 | 435 253 | 493 376 | 513 714 |
| Population totale étrangère | 99 650 | 149 295 | 145 080 | 113 645 |
| Populations italiennes | 75 649 | 104 419 | 99 600 | 83 275 |

Nous retrouvons ces proportions dans des villes comme Nice[5] ou Menton.
Beausoleil ne déroge pas à cette tendance, comme nous le démontre le tableau ci-dessous :

[4] Ralph Schor, *Les étrangers dans la ville : le péril italien dans les agglomérations des Alpes-Maritimes de 1919 à 1939,* Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice, n°25. 1975.
[5] Paul Caramagna, *Les Italiens à Nice dans l'entre-deux-guerres,* mémoire de maîtrise *Nice 1974.*

| | Nbre de maisons | Nbre de Français | Nbre de d'Italiens | Nbre d'étrangers non Italiens | Nbre total d'étrangers | Nbre total d'habitants |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1872 | 48 | 105 | 58 | 79 | 137 | 242 |
| 1886 | 143 | 217 | env. 760 | env. 80 | 840 | 1057 |
| 1906 | 479 | 1759 | 4271 | 314 | 4585 | 6344 |
| 1921 | 586 | 3179 | 4619 | 520 | env. 5139 | 8315 |
| 1926 | 764 | env. 4000 | env. 7000 | env640 | 7648 | 11648 |
| 1931 | 919 | 6064 | 5980 | env. 1003 | 6987 | 13051 |
| 1936 | 1036 | 6649 | 4828 | 349 | 5177 | 11826 |

La première remarque que l'on peut faire sur cette évolution est que l'arrivée en masse des Transalpins commence à la fin des années 1870 début 1880. Par la suite, leur nombre continuera d'augmenter[6] jusqu'en 1926. Ce n'est qu'à partir des années 30, que la proportion de la colonie italienne régresse. Leur part, par rapport à la population de la commune, sera jusqu'aux années 30 toujours supérieure. En 1926, plus d'un habitant beausoleillois sur deux est Italien[7]. A titre de comparaison, le pourcentage de la population française est : en 1886 de 24,1%, en 1906 de 28%, en 1921 de 38% et en 1926 de 34%. Il faut attendre 1931 pour trouver un équilibre de 46% entre les Français et les Italiens[8]. A partir de là, la colonie française prend le pas sur l'Italienne : nous comptons en 1936, 56% de français contre 41% d'Italiens[9]. Ceci s'explique, principalement, par la mauvaise conjoncture économique et politique qui touche la France. La montée du chômage entraîne le gouvernement à mettre en œuvre des mesures de protection de la main d'œuvre française. Mais la cause majeure de cette baisse des effectifs italiens est l'augmentation massive des naturalisations régularisant la situation des étrangers.

Après avoir mis en évidence leur importance démographique dans la commune de Beausoleil, il est intéressant d'analyser la répartition, ainsi que l'évolution dans les différentes rues, avenues, quartiers de la ville en 1906, et 1921[10]. Le premier constat général est que la répartition des différentes nationalités au sein de Beausoleil est assez hétéroclite. On ne peut pas affirmer qu'il y ait exclusivement dans telle ou telle rue (ou quartier), une nationalité particulière. En 1906, sur les 11 lieux, 9 possèdent une grande majorité d'Italiens. Dans le quartier de Fondivina on trouve un équilibre. A l'inverse, dans le boulevard du Midi, les Français sont supérieurs en nombre. Ceci peut se comprendre par le fait, que ce boulevard est une frontière avec la Principauté de Monaco.[11] On peut relever aussi, trois endroits très « populeux » et italianisés : nous avons le boulevard de la Tour[12]. Cet endroit correspond au centre historique de la commune, appelé le quartier du Carnier. Ensuite, nous trouvons le Chemin de la Turbie et enfin, le quartier des Monéghetti. Cependant le territoire de Beausoleil est soumis à une évolution. Des lieux fortement italianisés deviennent au fil du temps de plus en plus francisé, de même le centre historique devient une zone plus cossue.

[6] Ici on ne prend pas en compte les effets de la première guerre mondiale. En 1911 le nombre des Italiens semblerait atteindre les 5000, alors qu'en 1921 il est de 4565. La première guerre mondiale aurait pour conséquence de limiter et de faire partir quelques personnes, sans doute des hommes pour la plupart, partis pour la guerre et de porter un coup d'arrêt à l'économie notamment l'emplois saisonniers.
[7] 60% des Beausoleillois sont Italiens.
[8] A cette date les français sont même supérieurs en nombre que les Italiens.
[9] *Idem*.
[10] Voir en annexe: 1906, 1921.
[11] Cette position fait de ce lieu un endroit huppé, avec des prix fonciers élevés, ce qui explique la majorité française plus privilégiée financièrement, que l'on retrouve en 1921 et 1931.
[12] Actuel boulevard de la République.

Spéculation foncière, urbanisation, conjoncture politique et économique ont déplacé la zone populaire qui était juxtaposée à Monaco. Ce qui n'était avant qu'un endroit sans aucune importance, devient une des artères principales de la ville. Les artères principales dont une grande partie du centre sont désormais dévolus à la population plus riche. C'est notamment le choix des orientations voulues par le maire Camille Blanc[13].

L'étude de répartition, est un point essentiel à la vérification de la permanence, de la présence italienne sur le sol turbiasque. Les tableaux sur la composition par sexe, montrent un relatif équilibre entre le sexe masculin et le sexe féminin. En effet, en 1906, on compte environ 2 172 hommes contre 2 075 femmes, soit 51% contre 48%. De même, en 1931, on dénombre 3 066 hommes et 2 884 femmes, ce qui nous donne un rapport équivalent à celui de 1906, avec un pourcentage de 51,5% pour les hommes et 48,5% pour les femmes. Cependant, en 1921, la présence féminine est légèrement supérieure à celle des hommes, avec 51% contre 49%, soit 2 332 individus féminins contre 2 273 hommes. Logiquement, étant donné que la colonie italienne est une population migrante, le nombre d'hommes aurait du être largement supérieur à celui des femmes. L'homme est plus mobile, plus apte à se déplacer que la femme qui reste plutôt dans le village d'origine. Cette dernière est considérée comme un élément de fixation. Nous sommes donc en présence d'une colonisation massive, et ceci démontre que la colonie italienne est très bien implantée et enracinée à Beausoleil du fait d'un caractère ancien et de la proximité de la frontière. Cet équilibre de la répartition des sexes se perçoit dans les divers endroits de la ville, où on a peu de grands écarts. On se trouve face à une implantation d'emblée définitive. Ce point est une caractéristique importante de cette colonie.

La pyramide des âges de 1906 comporte une base élargie et un sommet rétréci. Cette observation révèle la présence d'une population plutôt jeune. En effet la proportion des jeunes représente 41%, soit 1 753 individus. Celle des adultes s'élève à près de 54%, soit 2 300 personnes avec un peu plus de 3,5 % pour les plus âgés, soit 156 personnes.[14] Ces chiffres soulignent l'importance numérique des jeunes mais surtout celle d'une population adulte. En fait, c'est la caractéristique d'une population migrante à la recherche d'un emploi et il est tout à fait normal qu'on trouve une prépondérance d'individus adultes : ce sont eux qui sont en âge de travailler. De plus, Il apparaît que l'élément féminin est numériquement plus important que celui des hommes chez les moins de trente ans. Immigration familiale, implantation, enracinement, population jeune, mixité des sexes, capacité de renouvellement assuré, vitalité de la colonie italienne donnent à Beausoleil un héritage démographique important pour son avenir.

La majorité des emplois qu'ils occupent sont peu valorisants et surtout pénibles.[15] L'Italien a l'image d'un travailleur robuste, dur à la tâche et en même temps docile. De ce fait, ils sont plutôt mal payés. C'est donc une main d'œuvre appréciée par les patrons et les employeurs. Une autre remarque peut être faite sur l'évolution dans les différents secteurs : en 1886, les trois secteurs d'activités sont plutôt bien représentés avec 27% pour le primaire, 34% pour le tertiaire et 39% pour le secondaire. Par la suite, lors de la forte urbanisation de Beausoleil, le secondaire, en 1906, emploie plus d'un Italien sur deux. Puis, c'est au tour du tertiaire d'être le secteur le plus important avec 62% en 1921. Cette augmentation correspond au développement de la fonction d'accueil de Beausoleil, où le tourisme a favorisé le développement du tertiaire.

En 1886, les autres nationalités vivant à Beausoleil représentent environ 80 individus, majoritairement des Monégasques du fait de la proximité de la frontière. En 20 ans, ce nombre va être multiplié par 4, ce qui nous donne, en 1906, le chiffre de 314 personnes. Il continue d'augmenter sans interruption[16], avec 520 individus, en 1921. Augmentation légère puisqu'en 1926 on en dénombre à peu près 648, puis ce phénomène s'accélère et semble même dépasser la

[13] Camille Blanc (1847-1927), premier maire de Beausoleil (1904-1925) et président de la SBM.
[14] Notons que le pourcentage d'indéterminé se chiffre à 1,5 %.
[15] Voir tableau en annexe.
[16] Nous ne prenons pas en compte leur nombre durant la première guerre mondiale car il est difficile d'en avoir une idée précise. Certains ont du quitter la ville, mais celle-ci a accueilli des réfugiés.

barre des 1 000 en 1931, avant de chuter à 349 individus, soit une baisse de 65,5%. Que ce soit sur le plan départemental ou communal, les étrangers non Italien sont certes en minorité numérique mais tout de même implantés dans des villes situées en bords de mer.

Leur origine est surtout européenne. En effet, sur les 14 nationalités recensées en 1906, on compte 11 nationalités d'origines européennes, les Russes étant comptabilisés comme des Européens. Les trois nationalités restantes proviennent du continent Américain : on dénombre 6 individus des Etats-Unis,1 Argentin et un 1 Brésilien. En 1931, époque où la population étrangère atteint semble-t-il son maximum, on dénombre 35 nationalités différentes, de tous les continents. Nous avons 22 pays européens, 1 pour l'Amérique du nord, 5 pour l'Amérique du sud avec le Brésil, l'Argentine, Cuba, le Mexique, et l'Uruguay, l'Afrique avec comme pays l'Egypte, l'Océanie avec l'Australie, et enfin, l'Asie où l'on trouve la Chine, le Japon, la Perse, la Turquie.

Même si numériquement ces allogènes n'atteignent pas les Transalpins, on est tout de même en présence d'une mosaïque de diverses nations. Ce constat est une composante nécessaire, afin de favoriser un univers cosmopolite.

On trouve parmi eux 51,5% d'hommes et 48.5% de femmes. La communauté monégasque avec un nombre de 99 contre 75 pour les femmes. Mais à l'inverse, on compte six nationalités où l'essentiel des individus est de sexe féminin. C'est le cas pour les Américains, les Anglais, les Autrichiens, qui ont respectivement quatre éléments féminins pour un masculin. De même pour les Russes, qui comptent 7 femmes sur 10 personnes et les Suisses avec 20 hommes contre 24 femmes. Il est difficile de faire un constat sur la répartition des différents sexes sur l'ensemble de la commune, du fait de leur faible présence numérique. Elle ne semble obéir à aucune règle particulière, contrairement aux Italiens chez qui les lieux ayant une majorité féminine étaient caractérisés par l'ancienneté de l'endroit. Les ressortissants de pays en majorité de sexe féminin ont une fonction, sans doute, différente dans l'économie de Beausoleil. De plus, nous n'avons pas pu déterminer si ces personnes étaient de passage ou non et combien de temps elles ont résidé à Beausoleil. Mais la régularité et voir même la hausse des effectifs par rapport aux autres recensements illustrent bien que leur installation à Beausoleil était, à défaut d'être sans doute définitive, de longue durée.

L'observation de cette pyramide des ages[17], signale la présence d'une population plutôt âgée. La population jeune (0- 20 ans) représente 90 individus soit 31,5% des étrangers. Le groupe le plus important est celui des adultes ( 21-60 ans), dont le nombre s'élève à 170 personnes, soit 60%. Le nombre de personnes âgées (de plus de 60 ans) est assez minime avec un taux de 8,5%. Le nombre important d'adultes en âge de travailler laisserait présager pour l'avenir une colonisation de masse qui serait en retard de 30 ans par rapport aux Italiens, mais leur faible présence numérique par rapport aux Français et aux Transalpins dans les recensements de 1921 et 1931, nous indique qu'il n'y a pas eu un tel phénomène.

On compte pour 1906, 168 étrangers inactifs contre 128 actifs. Ce fort nombre d'inactifs s'explique, tout d'abord, comme pour les Italiens, par la présence de femmes. Sur les 168 inactifs, 115 sont de sexe féminin. La catégorie la plus importante est celle des « sans profession », sur ces 95, 61 sont des femmes. Ensuite, on trouve des ménagères aux nombres de 24, soit 14,5% des inactifs. De même, on relève des écoliers au nombre de 4 ainsi que 4 propriétaires. Sur ces huit individus, la moitié sont des femmes.

Mais la différence se situe sur le nombre important d'individus rentiers. Ceci semble montrer que ces étrangers sont plutôt aisés, notamment pour la Russie, l'Autriche, l'Amérique, l'Angleterre, le Danemark et la Hollande.

Ces étrangers ont un rôle économique différent de celui des Italiens. Ces derniers étaient plutôt utilisés pour des tâches pénibles qui en rebuteraient plus d'un, tandis que ces étrangers sont déjà, semble-t-il, plus aisés financièrement. Les seules communautés ressemblant, du moins au point de vue économique, aux Italiens sont les Monégasques et à un degré moindre les Suisses.

[17] Voir en annexe.

D'ailleurs, la grande majorité des Monégasques résidant à Beausoleil ont des noms d'origine italienne.

Il en résulte, une population cosmopolite où les étrangers constituent le plus fort contingent d'habitants dans la ville. La figure de l'étranger domine à Beausoleil.

**● Un cosmopolitisme populaire**

Dans les années 1880, la présence allogène se fixe sur les territoires de La Turbie. Elle est plutôt mal perçue par l'administration mais également par les populations autochtones.

Le développement de Monaco est un élément prépondérant de la naissance de Beausoleil. Face au besoin d'une main d'œuvre bon marché, les Italiens arrivent en masse. Ils se fixent à la périphérie de la principauté dans les territoires dits de la Basse-Turbie. On doit insister sur la réussite économique et l'essor de Monaco. Le 31 Mars 1863, est créé la Société des Bains de Mer et celle du Cercle des Etrangers de Monaco, plus connu sous les initiales de la S.B.M. Cet organisme va permettre à Monaco, non seulement de faire face aux dettes mais également de dégager des ressources nouvelles[18]. Cette effervescence de grands travaux a pour effet d'attirer des populations alentours, la main d'œuvre étrangère afflue[19]. Par conséquent, la toute puissance monégasque, par son rôle de pôle d'attraction, attire de nombreuses familles étrangères à la recherche d'un emploi, mais ne les intègre pas dans sa ville car elle les repousse dans les territoires voisins en l'occurrence ceux de La Turbie. Par ce constat, Beausoleil fait figure de cité dortoir pour le compte de la Principauté. En effet certains n'hésitent pas à affirmer que la commune est « plutôt une cité ouvrière » ou « un quartier franchement populaire », ou encore « une ville prolétaire ». Cette image de dépendance envers Monaco lui colle encore de nos jours[20].

L'expansion de Monaco a plutôt des conséquences néfastes pour la commune de La Turbie. Celle-ci vit difficilement cette fin de XIX$^{e}$ siècle. André Franco l'a bien analysé dans son ouvrage[21]. D'après lui, les Turbiasques « continuent de mener une vie paysanne ancestrale. Mais désormais le temps du splendide isolement rural est révolu ».

L'administration, les politiques turbiasques n'ont pas su gérer ces grands changements issus de la modernité[22]. L'économie turbiasque traverse une mauvaise phase. La commune connaît des difficultés d'adaptation et de modernisation. Ce repli sur soi ne facilitera pas l'acceptation de nouveaux arrivants. En effet, nous assistons plutôt a des situations de rejet. Des problèmes verront le jour avec les habitants de la Basse-Turbie car les Turbiasques voient d'un mauvais œil ce développement de population. Cette augmentation démographique dépasse largement celle de La Turbie : en 1891, on compte 3434 habitants dont 1 100 pour le chef-lieu, de même, en 1901, sur 7 566 individus seulement 1 139 habitent le chef-lieu. Nous retrouvons cette vitalité démographique dans le nombre d'électeurs potentiels : à la fin du XIX$^{e}$ siècle, ces quartiers inférieurs comptent 400 électeurs, tandis que La Turbie en compte 300[23]. Cette hausse

---

[18] On passe de 70 000 visiteurs en 1867 à 174 000 en 1870.
En 1868 le produit des jeux est de 2 000 000 de francs, il passe en 1879 à 10 000 000.

[19] En 1875, d'après André Franco, au moins un millier d'ouvriers travaillent pour le développement de Monaco.

[20] Dans un article de Nice-Matin au sujet de poursuites contre un ancien maire de Beausoleil, daté du 2 juin 2003, l'auteur parle de « commune dortoir de Monaco ».

[21] André Franco, *La Turbie source et terroir,* collection « Les Régionales » édition Serre p.266.

[22] Des conflits vont surgir avec la Principauté. Un premier portera sur le détournement de l'eau afin d'alimenter Monaco. Le rattachement à la France profitera plus à la Principauté : le train arrive en 1868, la nouvelle route nationale joint Nice et Monaco. Ces nouvelles voies d'accès ont un impact négatif sur l'économie de La Turbie. Cette dernière est de moins en mois considérée comme une zone de passage. Enfin, l'économie turbiasque est fondée sur l'oléiculture, malheureusement celle-ci est en crise.

[23] Même constat si l'on compare les naissances : en 1903, le chef-lieu a enregistré 37 naissances, tandis que le quartier du Carnier en a 167. De même, entre 1870 et 1877, nous relevons une moyenne de 40 naissances sur l'ensemble du territoire de La Turbie, alors qu'entre 1887 et 1894, période où la croissance démographique des quartiers inférieurs est très importante, nous constatons une moyenne de 143 naissances. Cet aspect continue de se

de population échappe totalement aux contrôles de l'administration turbiasque et même monégasque. On voit alors une urbanisation incontrôlée et anarchique qui inquiète les élus turbiasques. En effet, lors des conseils municipaux, ils n'hésitent pas à montrer du doigt ces quartiers. De plus du fait du mauvais état financier de la commune, cette dernière ne peut pas satisfaire les demandes des habitants, comme par exemple, l'établissement des services publics. Une autre délibération municipale[24], celle de 1894, sur la construction d'une église au Carnier, nous le démontre bien. « Pour le moment cette question, entraînerait des dépenses que la commune ne peut supporter (…), ce qui avec les charges créées par les écoles et par le service de balayage, engloutirait à brèves échéances tous les fonds communaux. »

Il en résulte que, les habitants de La Turbie semblent ressentir un sentiment d'intrusion et de violation de leur territoire. De là, naît une certaine méfiance, un mécontentement, un climat de suspicion, sans pour autant constater des dégénérations de violences.

L'état sanitaire déplorable dans lequel se trouvent les immigrés, est un problème récurrent, touchant toutes les villes accueillant massivement des étrangers. Ce constat s'applique tout particulièrement à Beausoleil et à sa zone avant son érection en commune autonome. Ce lieu de vie est déplorable pour les Transalpins. Il est difficile d'imaginer ce qu'était avant le territoire de la Basse-Turbie, et notamment le quartier du Carnier considéré par Yvan Gastaut[25] comme « un habitat de type bidonville ». Dès 1881, la municipalité de La Turbie s'inquiète déjà de ces problèmes : insalubrité des habitats mais aussi de la rue. A cette époque, on ne trouve pas de toilettes, de gouttières, d'égouts, de canalisations pour les eaux pluviales. De même, les routes sont en terre et il n'en existe pas de dépotoir. Tout est jeté dans la rue : détritus, ordures de toutes sortes, fumiers, matières fécales. Les nuisances que cela peut provoquer sont d'ordre visuel et olfactif. La municipalité tente d'améliorer ce manque d'hygiène. Dans certains arrêtés, il est dit de désinfecter les habitats avec de la chaux, d'enterrer profondément les immondices, de ne plus les entasser près des maisons…Mais ces efforts restent limités, car les arrêtés ne sont pas respectés et les moyens mis en place par la municipalité restent insuffisants[26].

L'autre péril, hantise de l'administration qu'elle soit préfectorale, turbiasque ou beausoleilloise, est le risque épidémique. Les premières mesures, outre celles contre la saleté, pour combattre les infections sont la lutte contre des animaux malades présentant, par exemple, des symptômes de la rage. Dans le cas de maladie infectieuse comme le choléra, fièvre typhoïde, diphtérie, il faut d'après l'arrêté du 30 juin 1893[27], le signaler à la gendarmerie, et en cas décès procéder d'urgence à l'inhumation, puis désinfecter les habits, mobiliers, literie, etc.

Cet univers fait tâche face à la propreté de la Principauté. D'ailleurs cette dernière s'inquiète. Voici une correspondance entre le Gouverneur de Monaco et le préfet[28], datant du 23 mai 1896 : « A la veille de la période des chaleurs, mon attention a été appelée sur les mesures d'hygiène générale destinées à prévenir les maladies contagieuses que jusqu' à ce jour on a pu éloigner de la Principauté et de ses frontières. Déjà les années précédentes vous avez autorisé volontiers les services de balayage du gouvernement princier à opérer dans le quartier français du Carnier. Je pense que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que, cette année, on procède de la même façon. »

Ces questions d'insalubrité sont des problèmes importants dans l'histoire de la ville. Sous l'impulsion de son maire, Camille Blanc, ces derniers s'estompent vers 1910, mais le manque d'hygiène dans les parties les plus pauvres du Carnier continuèrent jusqu'au milieu des années

---

vérifier après la création de Beausoleil, puisque en 1905, nous notons 170 naissances pour 96 décès et en 1906, 169 naissances pour 97 décès.

[24] A.D.A.M, E84 /1D47

[25] Yvan Gastaut, Ligures et Piémontais du Tonkin à Beausoleil 1880-1930, *Cahiers de la Méditerranée*, juin 1999, p.119 à 129.

[26] Il faut attendre juin 1893 pour qu'un service de balayage public soit mis en place et 1900 pour que la mairie fixe des dépôts.

[27] A.D.A.M, E dépôt 84 2 D 12.

[28] A.D.A.M, Fonds de la Préfecture, 2 O 1213.

trente[29]. Ce type de bidonville renforce l'image de quartier ghetto, clos, enclavé dans le centre urbain de Beausoleil, même si cela n'est pas tout à fait vrai. De plus, il souligne les clivages sociaux. On a, d'un côté, les « riches » résidents soucieux d'avoir une bonne hygiène et de l'autre, les « pauvres », en l'occurrence les immigrés italiens dont les tracas quotidiens délaissent la question de l'hygiène et favorisent ainsi l'image d'une zone insalubre et dangereuse.

Après les problèmes d'insalubrité, un autre point touche particulièrement les Italiens. Ce point est la délinquance. Dans un rapport sur l'organisation de la police à Beausoleil écrit par le commissaire de police Susini au maire Camille Blanc, on peut lire des passages évoquant ces Italiens[30] : « A part nos riches hivernants, le reste de nos visiteurs n'est pas précisément de mœurs très paisibles (…) Mais cela ne va pas sans fêtes nocturnes, sans chants et tapages et parfois sans rixes. Ils nécessitent une surveillance de tous les instants pour prévenir les troubles (…). Avec les ouvriers du bâtiment aux mœurs moins policés, à l'éducation rudimentaire, les occasions de disputes surgissent très souvent. »

Tous ces délits contribuent à donner une image négative de l'Italien, dans la mesure où l'opinion publique assimile les délinquants à des Italiens. La violence est malheureusement présente, notamment dans les quartiers en majorité transalpins. Ceci s'exprime, comme nous venons de le voir, par des disputes familiales, de voisinage, des rixes lors de bals liées à l'alcool ou pour des histoires de femmes. En outre, la forte présence de jeunes alimente ces faits. Les bandes favorisent les altercations entre jeunes de différents quartiers et différentes villes. Pour accentuer le tout, il semble qu'il existe une criminalité organisée liée aux réseaux de prostitution ou autres. Ces exemples nous donnent une mauvaise image de Beausoleil, représentations qui laisseraient apparaître que certains lieux au sein de la ville, seraient des zones de non-droit.

Malgré cette mauvaise vision, il existe également de fortes solidarités. En effet, les quartiers du Carnier ou Tonkin ne sont pas réduits à une zone de ghetto, et de non-droit. Vu le nombre de rapports de police, cela nous indique bien que des opérations y sont menées. On relève différentes sortes de solidarités et d'entre aide, cela peut se passer au sein de la famille ou par rapport au village d'origine. Il y a également différentes œuvres de charité qu'elles soient municipales[31] ou de l'initiative d'une personne. De plus, le Carnier est un formidable espace de convivialité où le quartier devient un univers de jeux pour les enfants. Même pour les adultes qui s'adonnent à la morre ou la scopa[32]. Des lieux de rencontres étaient privilégiés, que ce soit le lavoir public ou les débits de boissons. Ces derniers n'étaient pas tous hors la loi. On pouvait se réunir, boire, discuter, danser et chanter. Yvan Gastaut relève toutes sortes de spectacles comme, par exemples, le *piccolo circolo rosso* qui vient tous les mois de juin à Beausoleil, ou encore, des soirées *a stornelli*, spectacles d'accordéonistes[33]. Enfin, tous ces problèmes semblent s'estomper sous les actions de Camille Blanc et de son administration.

A partir des années vingt, deux grandes tendances sont présentes à Beausoleil, ce sont les fascistes et les anti-fascistes. Ces deux oppositions vont, par moment, donner lieu à des affrontements plus ou moins graves, suivant le contexte politique local et surtout international.

Les associations de secours et d'entre aide mutuelles sont présentes à Beausoleil. Dès 1901, on trouve des comités Italiens de bienfaisance installés au Carnier. Même si ces derniers sont normalement dégagés d'obligation politique, il existe, néanmoins, un certain rattachement à la politique du pays d'origine. Cette neutralité va vraiment disparaître au fur et à mesure que le fascisme prendra son essor. La plus importante de ces sociétés de bienfaisance est sans conteste la

---

[29] En 1910, le rapport Raffaelli soulève encore des problèmes d'hygiène au Tonkin. De même en 1931, où on parle de « masures vétustes ».

[30] Archives de la S.B.M fond de Beausoleil.

[31] Tous les ans durant la période de Noël, la S.B.M organise une soirée de charité en faveur des nécessiteux de Beausoleil. A cela s'ajoute des dons, comme en Octobre 1905, Camille Blanc offre 500 francs.

[32] la morre est un jeu où 2 adversaires s'affrontent. Chacun doit montrer en même temps un chiffre avec ses mains et doit crier un autre chiffre qui doit correspondre à celui de son adversaire. La scopa est un jeu de carte.

[33] Yvan Gastaut, *Ligure et Piémontais…, op. cit.* p.124.

Société Dante Alighieri[34]. Outre la Dante Alighieri, d'autres associations sont créées afin de venir en aide aux Transalpins. Mais, ces dernières sont sous la direction de partisans du fascisme. Dans les années trente, une organisation voit le jour, sous le nom de *Gruppo Giovanile* pour les jeunes des deux sexes de 8 à 18 ans. Elle a succédé au *Giardino d'Infanzia,* sorte d'école fasciste déguisée où les enfants recevaient, en dehors de leurs cours, une éducation paramilitaire. Pour les adultes, vers le milieu des années trente, on relève cinq associations qui, pour la majorité, sont militarisées avec : L'Union Italienne, présidée par Cristiani Charles ; L'Association Nationale des Anciens Combattants, dont le président est Capitolo ; L'Association Nationale des Mutilés Italiens, avec à sa tête Bafico Ange ; Société de Secours Mutuels des Militaires en Congé[35], présidé par Caselli Paolo, et enfin L'Association Nationale des Anciens Chasseurs Alpins Italiens, avec Novaro comme président.

Les fascistes, afin d'étendre leur propagande et leur influence à l'étranger par le biais de leurs émigrés, s'appuient principalement sur trois services : les sociétés de bienfaisance, les corps consulaires et les fasci[36]. Fin octobre 1922, un parti fasciste est créé à Monaco au domicile de son fondateur et animateur, le docteur Ferriani, homme de confiance du Duce et francophobe. Ce dernier, quelque mois après celui de Monaco, fonde en mars 1923 un autre parti fasciste à Beausoleil[37]. En octobre 1923, il fonde un an après la prise du pouvoir de Mussolini en Italie, *La Casa Italiana*. Cette dernière est, en quelque sorte, le siège de la colonie italienne à Monaco. Elle concentre les groupements italiens de la Principauté[38]. Même si elle opère surtout à Monaco, *La Casa Italiana* exerce une influence à Beausoleil. Le 11 février, une agence consulaire, autre pilier du mouvement fasciste, ouvre dans la ville, sous la direction d'un capitaine de carabiniers Bernini. De plus, vers la fin de l'année 1929, Ferriani souhaite recréer un fascio à Beausoleil. Pour cela, il intervient auprès de son ami Parini qui est le directeur général des Faisceaux italiens à l'étranger. Des entrevues ont lieu, en décembre 1929 entre Parini (secrétaire des *fasci all' estero*), le marquis Incontri (chargé de réorganiser sur de nouvelles bases le *fascio* de Nice et de créer celui de Beausoleil), et Bernini (l'agent consulaire d'Italie à Beausoleil), mais apparemment sans résultat puisqu'il faut attendre novembre 1934 pour que le *fascio* de Beausoleil soit ressuscité.

Les événements de juin 1923 sont très importants puisqu'ils portent un rude coup aux fascistes de Beausoleil, mais aussi parce que c'est un des premiers incidents graves dans les Alpes-Maritimes. En même temps que se forme le défilé fasciste, les anti fascistes composés en majeure partie de communistes avec à leur tête Virgile Barel[39] entendent protester contre la bénédiction du *galliardetto*[40] et cette manifestation qu'ils considèrent comme anti-républicaine.

---

[34] Celle-ci est rattachée à un organisme politique possédant le même nom, situé à Rome. Le but de cette organisation est de diffuser la langue et la culture italienne. Mais d'autres points sont énoncés comme : éveiller les sentiments de générosité et de patriotisme, de maintenir vivace entre Italiens l'amour de la patrie et également de construire des écoles en territoire étrangers. Ce désir de sauvegarder un esprit d'italianité n'est pas bien vu aux yeux des autorités françaises, d'où une surveillance accrue de cet organisme, surtout lorsque des membres, tels que Brida (pro italien président de l'association), sont hostiles à la France.

[35] Un rapport du commissariat spécial de Beausoleil daté de novembre 1926 (4M 381) nous donne quelques précisions sur cette association. Il est dit que cette dernière a été fondée en 1910, elle n'accepte que les Italiens ayant fait leur service militaire, elle compte à cette date 196 membres et est dégagée de questions politiques, d'ailleurs dans ses adhérents on trouve des fascistes et des antifascistes.

[36] Les fasci sont les partis fascistes.

[37] Cette section comprend, en 1923, 300 membres, puis après les incidents de juin 1923, elle fut mise en veilleuse pour quelques années, obligeant le parti fasciste à se replier à Monaco. Dès lors, le nombre de ses adhérents chuta à moins de 40 membres.

[38] A savoir, une section de bienfaisance, qui a pour but d'aider les indigents italiens, de faciliter le travail et le rapatriement, seulement accordés à ceux inscrits au fascio. La section éducative s'occupe de répandre la culture fasciste. La section sportive, quant à elle, procure aux Italiens la joie du sport. Enfin, la section des intérêts italiens s'attache à défendre les intérêts des commerçants et industriels Italiens.

[39] Dominique Olivesi, *Virgile Barel,* Serre, Nice, 1996.

[40] Fanion fasciste.

Les forces de l'ordre essayent tant bien que mal de calmer les ardeurs, mais de nombreux fascistes venant de Vintimille sont armés de cannes plombées, de casse-têtes, et de revolvers. Des injures fusent, la surexcitation et la confusion ne cessent d'augmenter. Des bastonnades commencent à éclater. Finalement, les fascistes se sont retirés par une ruelle descendant vers la Principauté. Des frictions, des incidents plus ou moins graves continuèrent entre fascistes et antifascistes, signe d'une activité politique importante.

Les Italiens ont manifestement joué un rôle précurseur dans la formation de mouvements syndicaux. Un rapport du commissaire de police Susini au maire[41], datant de mai 1906, évoque son inquiétude à ce sujet : « Quatre syndicats sont constitués ou en formation, dans chacun d'entre eux se trouve un noyau que les excitateurs étrangers se sont efforcés d'entraîner à l'action directe lorsque l'occasion favorable se présentera. (…) cette occasion se présentera sous la forme d'une grève qui est en voie de préparation. »

Ces syndicats peuvent donc faire pression à tout moment que ce soit sur le patronat, la mairie ou autres, comme le souligne un article paru dans *L'Echo de Beausoleil,* en avril 1906[42] : « Le mouvement ouvrier a pris, depuis quelques mois, une réelle importance à Beausoleil, toutes les corporations sont aujourd'hui syndiquées, ou en voie de l'être. C'est le seul moyen légal qui soit reconnu aux travailleurs pour répondre à l'insolence du patronat (…) »

Cependant, il n'apparaît pas qu'il y ait eu de véritables grosses agitations sociales. Ce qui est sûr, c'est que, lors de la poussée fasciste, la grande majorité des membres syndicaux s'opposent et luttent contre ce régime, étant donné que l'essentiel des adhérents sont de gauche et en l'occurrence communistes.

Les anti-fascistes comprennent diverses tendances, mais essentiellement axées à gauche. On a trois éléments importants. Le premier représente, surtout au milieu des années 20, les réfugiés politiques persécutés par le régime. Ils viennent trouver refuge et combattre le régime mussolinien en France. Ceux-ci sont appelés les *fuorusciti*, ils se regroupent dans des partis politiques français. Ensuite, l'autre élément, qui est le parti le plus représenté et le plus anti-fasciste, est sans conteste le parti communiste, avec comme figure locale le dénommé Volat[43], et surtout la figure emblématique régionale, Virgile Barel. Enfin, à côté de cela, nous relevons de nombreux groupements, associations, anarchistes et autres, luttant pour la même cause. Les moyens d'actions de ces antifascistes sont l'opposition physique, la propagande, avec la distribution de tracts et des campagnes d'affichages afin de grossir les rangs, notamment des communistes. Enfin, un dernier moyen d'action est l'organisation de réunions ou de conférences à Beausoleil. Comme nous pouvons le constater, les antifascistes et les fascistes essaient, du fait de nombreux ressortissants italiens, de les courtiser afin d'imposer leur idéologie.

Lors de la crise des années trente, la montée du chômage affecte l'Europe, dont la France[44]. Beausoleil n'échappe pas à ce phénomène. En effet, on trouve des chômeurs notamment dans l'hôtellerie et le bâtiment et la tendance continue à augmenter comme l'annonce un rapport de 1931[45] : « Il y a cependant une centaine de chômeurs et le nombre tend à augmenter quelque peu. » En janvier 1932, on en recense 180[46]. Devant cette recrudescence du chômage, l'étranger est vite montré du doigt, la population française montre des signes de xénophobie, de même à Beausoleil, comme le montre la lettre d'une particulière[47] : « (…) Il y a cependant tant de

[41] Archives de la S.B.M fonds de Beausoleil.
[42] A.D.A.M, journal, *L'Echo de Beausoleil,* du 29 Avril 1906 PR 280.
[43] Volat au début des années 30 est un communiste militant, chef de la section communiste du bâtiment comprenant 11 membres.
[44] En 1933 on relève 1,5 million de chômeurs.
[45] A.D.A.M, rapports des commissariats spéciaux de décembre 1931 4M 97.
[46] A.D.A.M, rapports des commissariats spéciaux du 1er janvier 1932 4M 97.
[47] A.D.A.M, main d'œuvre étrangère 10 M 20 lettre d'une patronne d'un salon de coiffure, Mme Beauquis, se plaignant de l'emploi de la main d'œuvre étrangère daté de octobre 1935.

Français qui cherchent du travail. Si on ouvre un journal c'est un écœurement de voir que les Français sont sans pain et que les postes sont occupés par d'autres et tous communistes. »

Le gouvernement dans le but de lutter contre ce problème met, par le loi du 10 août 1932, en application une politique du contingentement. Des quotas sont donc instaurés suivant les professions. Cependant, à Beausoleil, étant donné l'importance de la population transalpine, son économie s'appuie sur elle. De ce fait, la majorité des patrons prennent la défense de ces derniers, en prétextant l'impossibilité de les remplacer par des Français.

Au niveau économique, la colonie italienne a une place prépondérante. De même, au niveau politique, suivant le parti que l'on soutient, cela peut favoriser l'intégration dans la ville.

| Naturalisations des ressortissants Italiens à Beausoleil | | | |
|---|---|---|---|
| Années | Nombre de naturalisations | Années | Nombre de naturalisations |
| 1907 | 1 | 1923 | 6 |
| 1908 | 2 | 1924 | 1 |
| 1909 | 1 | 1925 | 3 |
| 1910 | 3 | 1926 | 29 |
| 1912 | 4 | 1927 | 85 |
| 1914 | 1 | 1928 | 94 |
| 1916 | 1 | 1929 | 69 |
| 1920 | 4 | 1930 | 106 |
| 1921 | 7 | 1931 | 132 |
| 1922 | 4 | 1932 | 7 |
| Total | | 557 | |

Le nombre de naturalisations, jusqu'au milieu des années 20, reste assez faible. A l'inverse, entre 1926 et 1931 ce chiffre explose. Mais ce nombre de naturalisations n'est, en fait, qu'un détail puisqu'il ne prend pas en compte les enfants déclarés français dès la naissance. Le choix de se faire naturaliser français devait soulever des cas de consciences de la part des Italiens. Il est sûr que tous n'était pas attirés par les nouveaux codes que représentait la France. Certains l'ont fait sans doute par intérêt. Grâce à la naturalisation, il est plus facile de trouver un emploi, surtout dans les années 30, ou de trouver un logement, et ils ne sont plus sujets à l'expulsion.

Un dilemme encore plus important s'impose aux Italiens lorsqu' éclate la première guerre mondiale. Sans pouvoir émettre de chiffre précis, de nombreux Italiens sont partis à la guerre contre l'Autriche-Hongrie avant de revenir à Beausoleil. Cependant, durant cette guerre, Beausoleil a payé son tribut. Ses morts tombés au nom de la France s'élèvent à 93 personnes. Sur ces 93 noms, la moitié a un nom d'origine italienne comme Levesi Pierre, engagé volontaire en 1914, mort à la même date ; Bottero Jacques, Français par déclaration, classe 1915, mort en 1916 ; Rebaudengo Victor, Français par déclaration, classe de 1917, mort à la même date[48].

La proximité de l'Italie et de la Principauté se ressent dans la composition des familles. En 1919, le gouvernement français demanda aux communes d'établir une liste avec le nombre de mariages contractés, par des Françaises, avec des sujets étrangers, durant la première guerre mondiale[49]. On s'aperçoit qu'à Beausoleil, même durant la guerre, on continuait à se marier. Sur les 18 mariages recensés, 13 Françaises ont un conjoint de nationalité italienne. Ceci démontre une certaine intégration ou du moins un signe annonciateur d'une bonne intégration. Un autre

[48] la classe de 1917 nous indique que sur 45 noms, 28 sont italiens et sur ces 28, 13 ont fait leur déclaration afin d'obtenir la nationalité française et 8 sont mentionnés « fils d'étrangers ». Les individus portant cette mention sont un peu difficiles à cerner. Il semblerait que ce soit des personnes de nationalité italienne vivant à Beausoleil qui acceptent de s'enrôler dans l'armée française ou bien dans le contingent dit des « fils d'étrangers[48]».

[49] A.D.A.M, nombres de mariages par des Françaises avec des étrangers 6M 1095.

exemple, renforce cette idée. Sur un échantillon d'environ 350 ménages, une trentaine sont des couples mixtes.

La phrase de Pierre Milza résume bien les conditions de vie difficile de ces Italiens, que ce soit à Beausoleil ou dans les différentes régions de France : « Le logement dans d'épouvantables condition d'hygiène et de promiscuité, la sous alimentation, la violence au quotidien, l'incommunicabilité avec l'environnement autochtone sont autant de traits qui caractérisent immanquablement les colonies de la première génération dans les périodes de migration intense.[50] »

Au point de vue politique, nous avons pu constater un certain foisonnement idéologique. Cependant, la population italienne n'est pas réceptive face à ces agitations politiques. Un rapport du Commissaire spécial de Beausoleil au préfet[51] indique : « La population de Beausoleil, très calme est assez indifférente aux questions fascistes et communistes. »

Enfin, une situation cosmopolite ne signifie pas obligatoirement intégration. On le voit avec la première génération d'Italien. Mais on peut s'interroger sur le fait que l'assimilation, c'est à dire l'effacement complet de l'identité d'origine, processus qui touche les deuxièmes et troisièmes générations, peut constituer une barrière pour un univers cosmopolite.

**● Un cosmopolitisme aisé**

Le tourisme, à l'instar des villes la Côte d'Azur[56], est un facteur important dans le développement de Beausoleil. Essor économique et tourisme sont deux notions extrêmement liées dans l'histoire de la commune. De plus, La nature de ces résidents temporaires est très diversifiée, ce qui renforce l'idée d'une ville cosmopolite.

A côté de la promiscuité qui régnait au sein de la ville, Beausoleil va développer une image de ville touristique, allant à la fois se compléter avec Monaco et parfois même la concurrencer. Camille Blanc en devenant maire de La Turbie, puis de Beausoleil, trouvera dans cette commune l'espace qui manque à la Principauté. Le maire fondateur étonne par son aspect visionnaire pour les affaires. En effet, c'est par ses initiatives privées et par ses actions que Beausoleil va connaître une intense prospérité. Ce personnage est un homme doué pour le sens des affaires. Il semble se conformer au modèle du bourgeois d'affaire paternaliste, il faut s'occuper du chiffre d'affaire au détriment de la condition du travailleur, mais de temps en temps leur offrir des gestes de bienveillance.

Une des caractéristique de la commune est, qu'en l'espace d'un temps très court, Beausoleil va se métamorphoser complètement. Cet aspect se retrouve dans le langage définissant ce lieu. Avant, on parlait de Basse-Turbie, de Carnier, de Tonkin, mais on emploie également, des surnoms encore plus péjoratifs comme *il ridotto*[57]ou encore le sale quartier des Piémontais. Mais très vite, un autre vocabulaire beaucoup plus valorisant, se met en place. On parle alors de Monte-Carlo supérieur. Mais cette représentation essaie de cacher une autre réalité. Elle entre en contradiction avec la nouvelle vision de la commune. Les efforts fournis par les populations pauvres n'en sont pas récompensés, ils ne bénéficient pas directement des bienfaits du développement important de leur ville et de sa richesse.

Dès la création de Beausoleil, l'administration déploie une volonté énergique et avisée dans le but de favoriser cette activité touristique. Ceci se traduit tout d'abord, par le percement de nouvelles voies. Ensuite, la municipalité est dans l'obligation de rétablir une organisation sociale, de créer ou recréer des équipements collectifs et des services publics : marché, bureau de poste,

---

[50] Pierre Milza, *Voyage en Ritalie* , édition Plon, 1993.
[51] A.D.A.M, surveillance des associations fascistes et antifascistes 4M 1402, 20 juin 1924.
[56] Ce terme est inventé par Stéphen Liégeard (1830-1925). Homme riche il possédait un hôtel à Dijon. Celui-ci était un hivernant régulier, en 1887 il publie *« La Côte d'Azur »* . Sans le savoir il invente un nom. Avant la Côte d'azur le mot employé était la Riviera.
[57] Le réduit.

réorganisation du service de police, création de l'hôtel de ville etc. Pour que Beausoleil soit une ville de luxe et de plaisir, il lui faut des équipements pouvant distraire la riche clientèle. C'est dans ce but que deux casinos sont présents, à cette époque, au sein de la commune. Enfin, dans un souci d'accueillir ces populations la municipalité développe des infrastructures hôtelières. Des brochures datant de 1921-1922, nous signalent huit hôtels en activité avec des équipements complets et modernes.

Des démarches sont menées afin d'embellir la ville. Ceci souligne que les problèmes de salubrité, dont étaient victimes les immigrés transalpins, n'étaient pas apparemment le souci primordial de Camille Blanc et de son administration. En effet, on peut penser que pour rendre cet endroit agréable et salubre, il a fallu mener des actions d'assainissement. Par conséquent, c'est encore l'activité touristique, donc la fonction économique qui commande et non le souci du rapport humain.

Parallèlement à la propagation du tourisme, il va se développer des organes de publicité. Tout d'abord, il existe des moyens qualifiés de mineurs, pour obtenir une propagande positive. Ces moyens se trouvent dans la littérature, des récits de voyages, ou des mémoires évoquant le passage de personnes à Beausoleil. Des brochures, des guides et surtout des correspondances sont autant de façons, pouvant renseigner et attirer un type de clientèle désiré. Nous pouvons encore citer les affiches. Elles dénotent le raffinement, le luxe, la fête, montrent les plaisirs et l'art de vivre. Enfin, les cartes postales ont un caractère important dans la diffusion de l'image de la commune. Mais il est évident que, le plus important dans la diffusion publicitaire, sont les journaux. De ce fait, on voit apparaître dans les journaux locaux, des colonnes destinées aux mondanités. Cela se traduit par la présence de listes indiquant le nom et la nationalité des plus illustres hôtes, mais également, des articles sur les réceptions, les spectacles en tous genres. S'ajoute à cela, l'existence de colonnes dédiées spécialement à certains hôtes. Par conséquent, il n'est pas rare de repérer des rubriques écrites en anglais[58].

L'établissement de la commune en station climatique couronne cet essor. La ville met en avant ses valeurs thérapeutiques, ce qui va contribuer à attirer de plus en plus de clientèle. Un slogan sur les bienfaits du climat, annonce : « Les médecins y soignent bien les malades, mais c'est le climat, qui vraiment les guérit. » Beausoleil ne possède pas d'eau thermale, mais les traitements par l'héliothérapie, c'est-à-dire par les rayons du soleil, sont aussi bénéfiques. On peut résumer la ville en ces mots :« Santé du corps, plaisir des yeux, joie de l'esprit ».

Ce statut de station climatique est établi par le décret du 27 mai 1921. Il permet à la commune de percevoir une taxe de séjour. Le produit de cette taxe s'élève, en 1922, à 27191,45 francs, elle ne cessera d'augmenter pour atteindre en 1928, 94 472 francs.

Une partie de la haute société, prend ses quartiers d'hiver à Beausoleil. Cette société est assez diversifiée. S'y côtoient, des princes de sang royal, des rois de la finance comme des industriels et des banquiers, des hommes politiques, des diplomates, des docteurs, des militaires de haut rang, mais également des hommes de lettres, et des artistes de toutes nationalités. Dès le début de sa création, la ville de Beausoleil, reçoit d'innombrables personnalités, qui se retrouvent dans la commune. Cette idée se confirme, avec le rôle du Cercle privé du casino : le Grand Casino de Beausoleil. Ces cercles ont une fonction sociale. En effet, c'est un des éléments réservés à une élite, où on met en exergue, et où on construit des relations. Ce cercle connaît un succès énorme puisqu'il y a eu 3 074 demandes d'admission, en trois mois. Cette réussite fait écrire au *Journal de Beausoleil*[59] : « Le Grand Cercle du Casino de Beausoleil peut s'enorgueillir d'avoir su grouper tant d'honorables membres dans un ensemble d'un cosmopolitisme distingué, le plus distingué peut être, qu'un Cercle ait jamais possédé. »

Avec le développement de l'activité touristique, Beausoleil représente un lieu de confrontation entre les riches fortunes et les natifs de la ville, aux ressources limitées. Il apparaît

[58] A.D.A.M, l'exemple du *L'Avenir de Beausoleil* de janvier 1929, PR 70
[59] A.D.A.M, *Journal de Beausoleil* du 30 avril 1907, PR 2497

que le tourisme a un impact social négatif. Cette haute société richissime ne noue pas de dialogue ou de relation avec les habitants. Ce manque de communication avec l'extérieur, se ressent dans leurs activités. Les bals, les soirées de réceptions, les clubs, les salons, les cercles sont autant d'occasions permettant de se faire voir aux yeux des autres hôtes de prestige. D'autres indices expriment cette idée. Un article de *l'Echo de Beausoleil*, indique[60] : « Le Casino Municipal de Beausoleil détient, cette année le record du suprême chic, et comme tout est mis en œuvre pour en éloigner ceux qui s'y pourraient trouver déplacé, la société n'y a point à souffrir d'un mélange gênant. »

Ce renfermement sur soi, pose le problème délicat de l'injustice sociale. Nous avons des personnalités, dépensant leur argent sans compter, vivant dans un luxe tapageur, et également dans une oisiveté totale. Par conséquent, l'aide aux populations qui sont dans le besoin devient une de leur « préoccupation ». Ceci se concrétise par des fêtes de charités, des ventes, des concerts, des dons personnels. Mais c'est surtout un moyen de se donner une bonne conscience.

Beausoleil est un lieu de prédilection pour la Haute Société. L'aspect cosmopolite se ressent à l'intérieur de ce groupe et à travers les spectacles qui sont élaborés pour eux. Mais c'est également un lieu de confrontation entre deux mondes, l'un riche et l'autre vivant plus dans la précarité. Deux mondes qui ne communiquent pratiquement pas.

La commune de Beausoleil possède des spécificités. Elle semble être un modèle type d'une ville cosmopolite. En effet, elle revêt deux éléments accentuant l'aspect cosmopolite d'une ville. D'une part, la commune compte un contingent de population étrangère supérieur aux Français. Ces étrangers sont pour la plupart des immigrés italiens. Ce phénomène donne un héritage démographique considérable à Beausoleil. D'autre part, parallèlement à cela, la commune développe une fonction d'accueil et devient, ainsi, une ville de villégiature prisée par la haute société hivernante, parmi laquelle on relève différentes nationalités et divers corps sociaux (têtes couronnées, bourgeois, banquiers, industriels, etc.). De plus, les spectacles, créés dans le but de distraire ces derniers, reflètent cette société cosmopolite.

Ce phénomène a débuté dans les années 1870, lorsque la Principauté de Monaco était en pleine effervescence. Il a fallu trouver une main-d'œuvre. Or, sur place il n'en existe pas. Ajouté à des contextes économiques internationaux, cette main d'œuvre provient de l'Italie, qui plus est, celle-ci se révèle docile, dur au labeur et sous payée. Mais ce processus n'est pas contrôlé par les autorités monégasques et turbiasques. C'est un acte, à la fois, voulu par les responsables de cet essor et qui leur échappe également.

Dans un espace cosmopolite, Le communautarisme peut être considéré comme un aspect négatif du cosmopolitisme. Ce repli sur soi entraîne un manque de communication avec l'extérieur et engendre ainsi d'autres problèmes. Le Tonkin est un exemple concret.

L'intégration, quant à elle, n'est pas un élément prépondérant. La première génération d'Italiens s'installant dans les quartiers formant Beausoleil, a eu beaucoup de mal à s'intégrer, du fait de la précarité, la langue et les us et coutumes. Cependant, les deuxièmes et troisièmes générations entrent plus facilement dans un processus d'intégration, qui se vérifie par le nombre de mariages mixtes, l'évolution professionnelle où l'Italien de la deuxième génération arrive à devenir gérant de son propre commerce etc. Il en résulte, la possibilité d'avoir un univers cosmopolite sans pour autant relever un processus d'intégration des populations allogènes.

De même, le mélange entre population n'est pas obligatoire. Beausoleil possède un contraste, une opposition entre des individus pauvres en majorité Italiens et les riches hivernants. Entre ces derniers, nous avons pu constater un manque évident de contact. Donc, dans ce cas précis, on note, plutôt une juxtaposition de population, comme dans les autres villes de villégiature de la Côte d'Azur[61]. Ralph Schor souligne qu'à Nice « la société cosmopolite les

[60] A.D.A.M, *L'Echo de Beausoleil* du 22 novembre 1908, PR 280

[61] Voir Ralph Schor, Littérature et références identitaires dans le comté de Nice, *Cahiers de la Méditerranée*, 1984.

hivernants, ont rarement cherché à connaître l'identité profonde du comté de Nice et de ses habitants. »

Nous pouvons, encore, remarquer que le cosmopolitisme de Beausoleil est plus ou moins périodique. La saison d'hiver favorise plus cette notion. En effet, c'est à ce moment là que la riche colonie hivernante débarque dans la ville, s'ajoutant ainsi à la population Italienne. C'est à la fin des années 20 que la colonie transalpine et hivernante arrive à son sommet. Par conséquent, la saison d'hiver, à la fin des années 20, est le moment où le cosmopolitisme de Beausoleil atteint son apogée. A l'inverse, les années 30 marquent une rupture: c'est la fin d'un âge d'or. La crise et ses effets entraînent des changements. Les hôtels ferment leur porte, comme le Riviera Palace en 1932. Les casinos sont eux aussi face à des difficultés financières, les touristes ne viennent plus. Ce phénomène se perçoit également dans la population italienne qui diminue, du fait de naturalisations de masse. La notion de cosmopolitisme est malléable par rapport à certaines périodes. Elle semble être soumise ici à des conditions économiques.

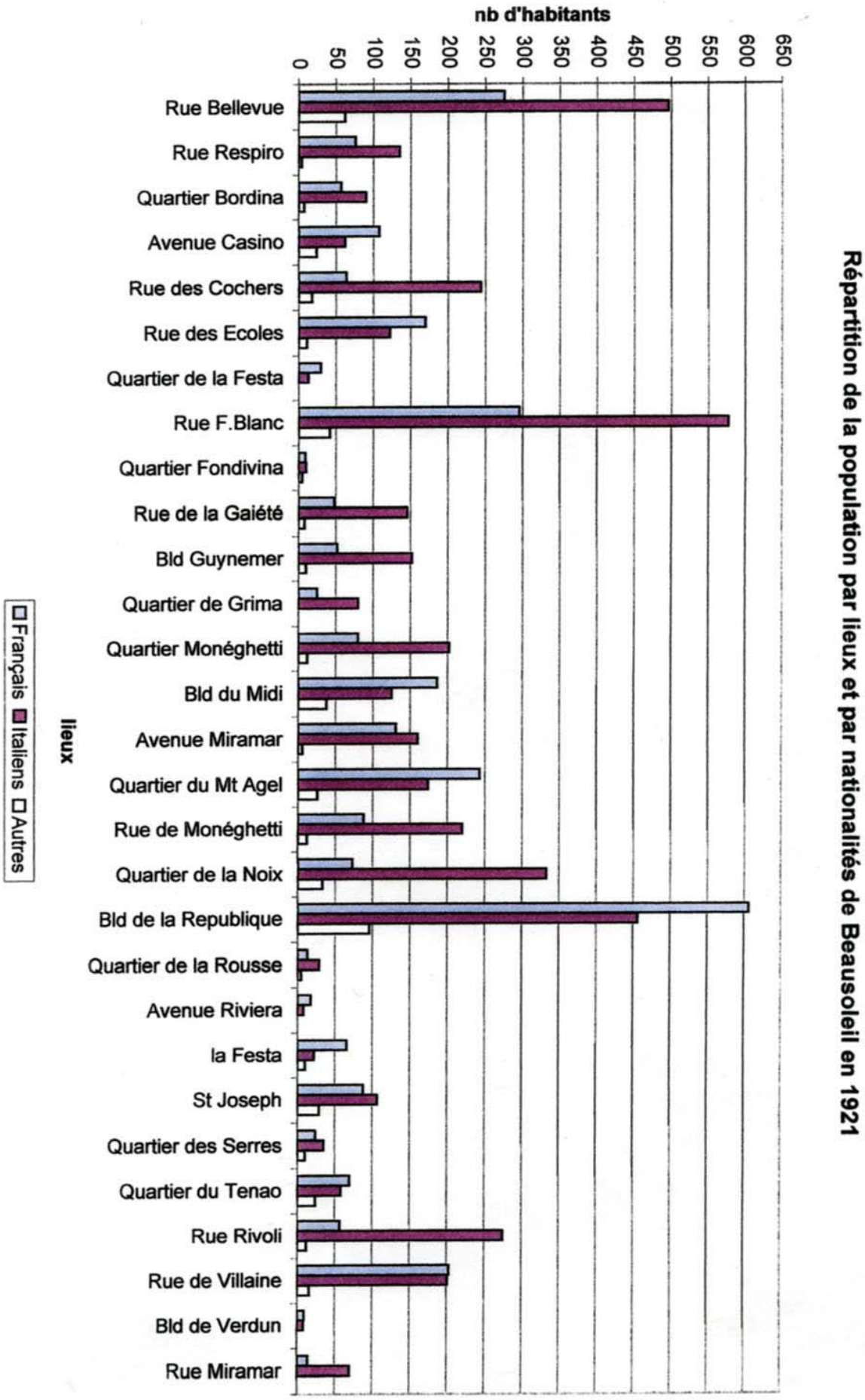
Une ville qualifiée de cosmopolite, devrait posséder des « traces ». Or l'aspect culturel de la ville est riche. Elle a connu divers spectacles de qualités, notamment ceux destinés à la haute société. De même, l'on ressent la présence italienne, à travers des styles d'architectures, comme l'emploi de la technique en trompe l'œil et de frises.

Il est intéressant, maintenant, de réfléchir sur la question de savoir si pour cette notion, il faut obligatoirement un univers multiethnique. Assurément non si l'on prend en compte d'autres indications comme, par exemple, l'aspect social. Ce dernier se perçoit à Beausoleil par le biais, encore une fois, d'une inégalité entre les autochtones et la haute société. Cependant, la présence de diverses cultures et nationalités dans un même lieu semble être une composante essentielle du cosmopolitisme. La devise de la commune *« lucet omnibus »*, c'est à dire *« le soleil brille pour tous »*, semble s'adresser aux populations cosmopolites. Quoi qu'il en soit, ce dernier a plus brillé pour certains que pour d'autres.

Enfin, l'assimilation, c'est-à-dire le fait d'effacer les origines d'un étranger, constitue incontestablement un obstacle au cosmopolitisme.

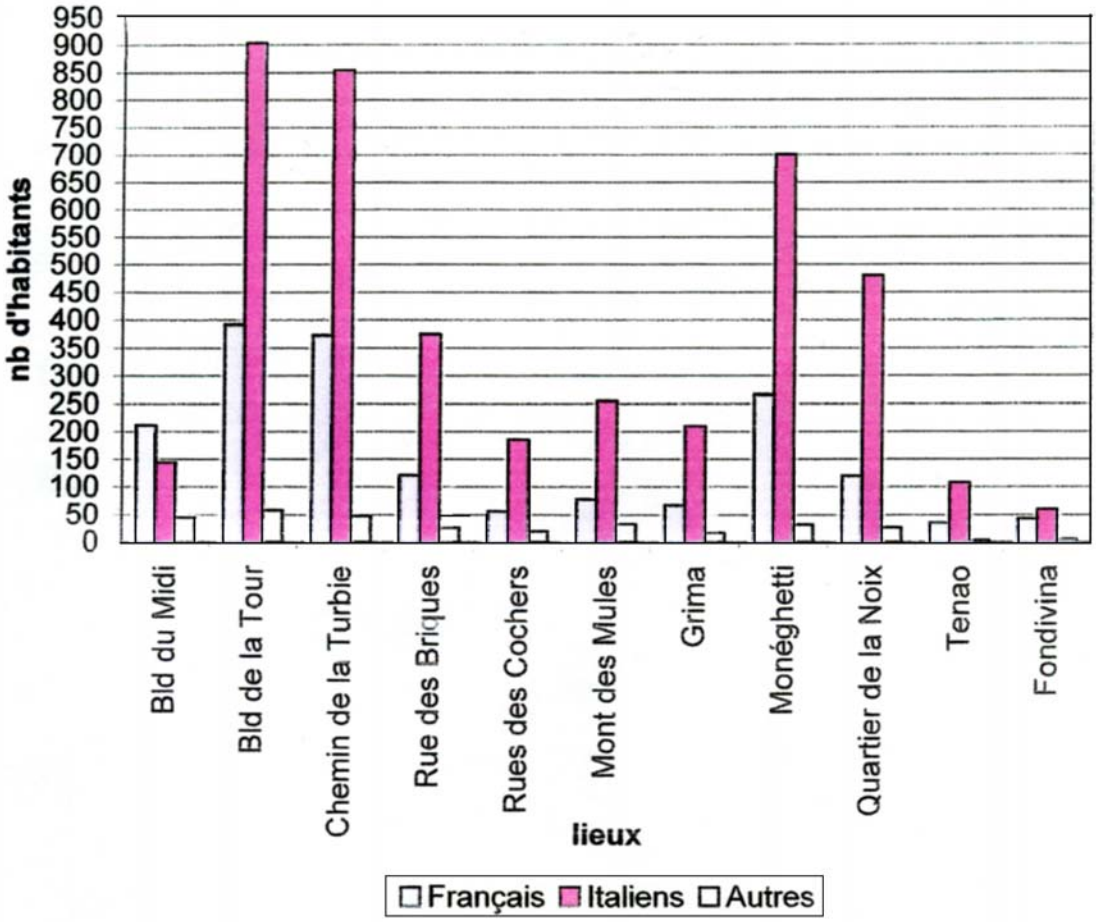
| Répartition des Italiens dans les différentes activités professionnelles à Beausoleil en 1906 | | | |
|---|---|---|---|
| agriculteur | 1 | gardien de nuit | 1 |
| aiguiseur | 1 | géomètre | 1 |
| argentier | 1 | homme de peine | 1 |
| artiste | 7 dt 2 f | horloger | 1 |
| balayeur | 17 dt 1 f | hôtelier | 1 |
| batelier | 1 | infirmière | 1 |
| bijoutier | 1 | jardinier | 40 dt 3 f |
| blanchisseuse | 27 dt 2 h | journalier | 49 dt 7 f |
| bonne | 4 | laitier | 27 dt 11 f |
| boucher | 20 dt 7 f | lampiste | 3 |
| boulanger | 7dt 1 f | laveur | 3 dt 2 f |
| cafetier | 1 | limonadier | 9 dt 4 f |
| camionneur | 2 | lingère | 7 |
| cantonnier | 2 | livreur | 1 |
| carreleur | 4 | maçon | 255 |
| caviste | 2 | maître d'hôtel | 3 |
| charbonnier | 2 | manœuvre | 212 |
| charpentier | 2 | marbrier | 8 |
| charretier | 29 | marchand | 8 dt 1f |
| charron | 3 | maréchal ferrant | 7 |
| chasseur | 1 | masseuse | 1 |
| chaudronnier | 3 | matelassier | 3 dt 2 h |
| chauffeur | 9 | mécanicien | 3 |
| chiffonnier | 2 dt 1f | ménagère | 748 |
| choriste | 8 dt 2 f | menuisier | 56 |
| cocher | 34 | mineur | 26 dt 2 f |
| coiffeur | 11 dt 1 f | modiste | 8 |
| commerçant | 38 dt 14 f | musicien | 9 |
| commis | 6 dt 4 f | négociant | 9 dt 6 f |
| commissionnaire | 6 dt 1 f | nourrice | 1 |
| comptable | 5 | ouvreur de voiture | 1 |
| comptable géomètre | 1 | palisseur | 1 |
| contre-maître | 2 | paqueteur | 3 |
| cordonnier | 37 | peintre | 45 |
| couturière | 150 dt 1 h | photographe | 5 |
| cuisinière | 34 dt 11 h | plâtrier | 2 |
| cultivateur | 43 dt 8 f | plongeur | 1 |
| débitant | 6 dt 3 f | plombier | 13 |
| décorateur | 1 | pompier | 3 |
| dessinateur | 1 | portier | 13 |
| domestique | 116 dt 20 h | propriétaire | 1 |
| ébéniste | 6 | rentier | 27 dt 14 f |
| écolier | 165 dt 82 h | repasseuse | 128 |
| électricien | 10 | restaurateur | 9 dt 2 f |
| empailleur de chaise | 3 dt 1 f | retraité | 4 |
| employé | 155 dt 14 f | sculpteur | 2 |
| entrepreneur | 5 | serrurier | 34 dt 1 f |
| épicier | 5 dt 1 f | sommelier | 1 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| étameur | 12 | surveillant de travail | 1 |
| étudiant | 6 | tailleur | 36 dt 11 f |
| femme de chambre | 8 | tailleur de pierre | 8 |
| ferblantier | 13 | tanneur | 4 |
| fleuriste | 2 | tapissier | 12 |
| forgeron | 1 | teinturier | 1 |
| fumiste | 5 | terrassier | 10 |
| garçon de café | 2 | tir au pigeon | 1 |
| garçon de salle | 6 | tonnier | 1 |
| garçon d'hôtel | 1 | valet | 1 |
| garçon d'office | 1 | vitrier | 1 |
| garde champêtre | 1 | zingueur | 2 |
| garde de jardin | 2 | | |
| sans profession | 1313 dt 705 f | | |
| indéterminé | 27 | | |
| total | 4271 | | |


Répartition de la population par lieux et par nationalités de Beausoleil en 1921
nb d'habitants
0
50
100
150
200
250
300
350
400
450
500
550
600
650
lieux
Rue Bellevue
Rue Respiro
Quartier Bordina
Avenue Casino
Rue des Cochers
Rue des Ecoles
Quartier de la Festa
Rue F.Blanc
Quartier Fondivina
Rue de la Gaiété
Bld Guynemer
Quartier de Grima
Quartier Monéghetti
Bld du Midi
Avenue Miramar
Quartier du Mt Agel
Rue de Monéghetti
Quartier de la Noix
Bld de la Republique
Quartier de la Rousse
Avenue Riviera
la Festa
St Joseph
Quartier des Serres
Quartier du Tenao
Rue Rivoli
Rue de Villaine
Bld de Verdun
Rue Miramar
Français
Italiens
Autres

# ANNEXES

## Répartition de la population par lieux et par nationalités de Beausoleil en 1906




Noms de lieux anciens = Noms actuels

Bld du Midi = Bld du Général Leclerc coté français et Bld de France coté monégasques
Bld de la Tour = Bld de la République
Avenue et Rue du Casino = Avenue Général de Gaulle
Rue des Ecoles = Rue Jules Ferry
Square de la Festa = Square Kraemer